

Diane-Gabrielle Tremblay, *Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques*

Ginette Dussault

Volume 46, Number 1, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/050657ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/050657ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dussault, G. (1991). Review of [Diane-Gabrielle Tremblay, *Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques*]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 46(1), 231–234. <https://doi.org/10.7202/050657ar>

américain: des relations de travail plutôt consensuelles, des systèmes de formation, d'apprentissage et de recyclage déjà bien établis notamment. Cela donne au système une grande facilité d'adaptation au changement, sans que les travailleurs n'aient à en payer la note, du moins en termes de précarisation d'emploi. Face à la crise, à l'accentuation de la concurrence internationale, aux changements technologiques accélérés, ces pays ont choisi de faciliter l'adaptation des entreprises et des travailleurs par le biais de leurs politiques publiques et les entreprises elles-mêmes sont généralement très actives en cette matière, qu'elles bénéficient ou non d'aides publiques.

L'article de Paul Osterman retrace pour sa part la perspective américaine à l'égard de la politique de l'emploi, et surtout à l'égard de la formation professionnelle, et fait notamment état de l'intérêt suscité aux États-Unis par le «modèle allemand». Commentant le texte de Paul Osterman, Paul-Martel Roy revendique pour sa part un renouvellement de la politique canadienne en la matière, tout en se montrant peu optimiste.

Quelques articles de l'ouvrage font par ailleurs état de la législation nord-américaine en matière de travail et de flexibilité (Donald Carter, Michael Lynk). Ce dernier présente une bonne comparaison avec les États-Unis, alors que le premier fait une revue assez vaste de l'évolution des lois du travail au Canada. Les deux nous donnent un bon aperçu de l'encadrement juridique de la flexibilité dans le contexte nord-américain; il est simple à regretter, encore là, que l'on n'ait pas fait un effort plus systématique de comparaison avec l'Europe, afin de bien mettre en relief les éléments qui apportent de la flexibilité par opposition à ceux qui représentent des contraintes dans l'un et l'autre des systèmes de relations industrielles.

Les quelques critiques mentionnées ici n'enlèvent rien à la qualité de la plupart des articles réunis dans cet ouvrage; elles sont peut-être davantage liées aux contraintes et caractéristiques propres des ouvrages regroupant des contributions de divers auteurs réunis au moment d'un colloque. En effet, la grande majorité des textes sont intéressants et instructifs en soi, mais il manque quelques fils conducteurs, quelques liens et éléments de comparaison ou renvois entre les différents articles. Tout de même, étant donné le nombre réduit de publications portant sur le thème de la flexibilité en Amérique du Nord, il faut reconnaître l'intérêt d'une telle publication.

Diane-Gabrielle TREMBLAY

Télé-université, Université du Québec

Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques, par Diane-Gabrielle TREMBLAY, Télé-université et Éditions Saint-Martin, 1990, 544 p., ISBN 2-7624-0171-2 (Télé-université) et ISBN 2-89035-155-6 (Éditions Saint-Martin).

Ce livre est présenté comme un manuel d'introduction à l'économie du travail mais, surtout dans sa partie théorique, poursuit des objectifs beaucoup plus ambitieux. Il glisse souvent vers une critique de l'histoire de la pensée économique au détriment d'une exposition claire, étape par étape, des différents modèles explicatifs du marché du travail.

Le livre est structuré en deux grandes parties distinctes. Dans les quatre premiers chapitres, l'auteure fait le pari d'exposer certaines réalités du marché du travail avant d'aborder les approches théoriques. Au total, cette première section couvre plus de 200 pages.

C'est certainement cette section qui correspond le plus à un niveau d'introduction à l'économie du travail. Le ton est un peu journalistique et l'auteure prend le temps de donner

des renseignements élémentaires comme la source des données et la définition des concepts de base. Comme cette partie précède les chapitres théoriques, il n'est pas toujours évident, cependant, d'expliquer l'évolution des phénomènes observés sans faire référence à des cadres explicatifs précis. Cela donne parfois lieu à des simplifications malheureuses comme, par exemple, l'explication très mécanique des cycles économiques, l'association du chômage frictionnel à un chômage de type volontaire et la présentation des travailleurs additionnels comme d'anciens chômeurs découragés à qui l'amélioration de la conjoncture a remonté le moral. Ces simplifications agacent davantage les économistes que les lecteurs à qui le livre s'adresse.

Le premier chapitre sur la population, l'emploi et le chômage situe le Canada par rapport à la zone OCDE et approfondit, pour la décennie 80, la comparaison avec les États-Unis. Il faut souligner que les tableaux de ce chapitre sont assez difficiles à lire puisque les lignes relatives au Canada et aux États-Unis sont intercalées. Il est donc impossible de lire le tableau verticalement. Il aurait été préférable de trouver un autre mode de présentation des comparaisons. Il faut peut-être souligner l'absence complète de supports graphiques dans toute la première partie du livre, ce qui est regrettable dans un livre d'introduction.

La progression des thèmes est intéressante, allant de la croissance de la population par grandes tranches d'âge, à la croissance de la population active et à l'emploi. Est ensuite traitée l'évolution du chômage par groupe d'âge et par sexe. Le chômage de longue durée et la concentration du chômage sont aussi analysés, toujours dans l'optique d'une comparaison Canada/États-Unis. Toute une section traite des mesures complémentaires de taux de chômage et en présente l'évolution de 1976 à 1987. Suit ensuite une présentation rapide de l'évolution des écarts de chômage entre le Québec et l'Ontario de 1966 à 1988. Sur ce point, on peut s'étonner que l'auteure conclut que «les écarts d'une province à l'autre se maintiennent, se modifiant en effet relativement peu d'une année à l'autre» (p. 63).

Le chapitre suivant traite du développement du secteur tertiaire et de la prolifération de formes d'emploi qui s'écartent de la norme de travail à temps plein, à l'année longue. L'incidence de ces deux phénomènes sur la distribution des revenus et sur la pauvreté est aussi traitée. L'évolution de la structure industrielle est présentée aussi sous forme de comparaison avec les États-Unis pour les périodes 1980 à 1987 ou 1976 à 1986 selon les tableaux. On pourrait souhaiter que pour un tel thème, une période beaucoup plus longue soit retenue. Certains tableaux sont d'une lecture particulièrement difficile mais la lecture du texte fait généralement bien ressortir l'essentiel. Cette section est suivie d'une présentation de l'évolution de la structure des professions, par sexe, pour la même période et donne lieu à une analyse de la qualité des emplois dans le secteur des services, mesurée essentiellement par la variable salaires. Cette partie ne porte que sur les données canadiennes, ce qui est malheureux étant donné le débat qui a cours sur la qualité des emplois créés aux États-Unis depuis la récession.

Le chapitre se termine par l'analyse des différentes formes d'emploi. L'auteure dégage lentement la «norme» d'emploi dans le contexte institutionnel nord-américain pour se concentrer par la suite sur l'analyse de la croissance du travail à temps partiel, par sexe, pour le Canada et les États-Unis et sur la montée du travail autonome. Des données sur les taux de pauvreté des familles et des personnes seules sont ensuite présentées en lien avec le nombre de semaines travaillées et le statut (temps plein ou temps partiel).

Le troisième chapitre analyse plus en détail l'évolution du marché du travail aux deux extrémités de la structure d'âge: les jeunes et les travailleurs âgés. L'analyse cependant privilégie fortement le marché du travail des jeunes et comporte une présentation et une critique des programmes gouvernementaux à l'endroit des jeunes.

Le dernier chapitre portant sur les réalités du marché du travail aborde la question de la présence des femmes sur le marché du travail. La section traitant des éléments d'explication de la progression des femmes sur le marché du travail étonne, parfois par le poids accordé à certains éléments et parfois par le sens de causalité retenu. Nulle part il n'est fait mention de l'importance de la demande de travail, associée à la croissance économique générale, comme facteur déterminant de cette progression. Parmi les éléments retenus par l'auteure, mentionnons la Deuxième guerre mondiale, le baby boom d'après-guerre, le développement des activités tertiaires, la baisse de fécondité, le taux de divorce et le taux de nuptialité ainsi que des facteurs socio-culturels comme l'intérêt du travail rémunéré à mesure que les niveaux d'éducation augmentent. Le sens de certaines de ces causalités pourrait certainement être remis en question.

Le chapitre se poursuit par une analyse du chômage chez les femmes, de la ségrégation professionnelle et des différences hommes/femmes quant à la durée du travail et au niveau de salaires. Les données sur les écarts de rémunération sont tirées de l'Enquête sur l'activité et permettent de distinguer les emplois syndiqués des non syndiqués.

La deuxième partie du livre, axée sur les approches théoriques du marché du travail, est tout à fait indépendante de la première. Aucun rapprochement n'est fait entre les réalités observées dans la première partie et les prédictions des différents modèles présentés. Elles peuvent donc être utilisées indépendamment l'une de l'autre. Il n'est pas certain non plus que la partie théorique s'adresse à des débutants. Le ton de la présentation des différents modèles est très simplifié mais les critiques sont parfois sophistiquées et compréhensibles uniquement pour ceux qui maîtrisent déjà le contenu théorique des modèles (par exemple, une critique adressée au modèle néo-classique est l'irréalisme de l'hypothèse de l'indépendance des fonctions d'offre et de demande de travail).

Trois chapitres sont consacrés à la présentation du modèle néo-classique. Le premier traite principalement de la demande du travail sur un marché de concurrence parfaite et aborde des thèmes comme la loi des rendements décroissants, les taux de substitution capital/travail, l'élasticité de la demande. Ces présentations restent à un niveau très abstrait: aucune illustration n'est donnée de facteurs influençant la plus ou moins grande élasticité de la demande de travail.

Le deuxième chapitre se concentre sur l'offre de travail et sur les principales critiques des **hypothèses** du modèle néoclassique. Les grandes prédictions du modèle ne sont pas présentées, les mécanismes de retour à l'équilibre ne sont à peu près pas mentionnés et les propriétés de l'équilibre ne font l'objet d'aucune présentation.

Le troisième chapitre fait état des développements récents dans les modèles néo-classiques du marché du travail. On y présente et critique les modèles de capital humain, l'hypothèse de «filtre» (**screening hypothesis**), les théories de la recherche d'emploi et la théorie des contrats implicites. Les présentations sont extrêmement sommaires et correspondent davantage à des résumés à l'intention de ceux qui connaissent déjà les modèles qu'à une présentation pour des non-initiés.

Le chapitre suivant est consacré à la vision de Keynes et se termine par la présentation de quelques lignes de contestation: la contestation structuraliste, les anticipations rationnelles, les analyses des flux sur le marché du travail et l'observation du chômage chronique. Le chapitre se termine par une présentation rapide du courant post-keynésien, qui sert surtout d'introduction aux derniers chapitres du livre.

En effet, les trois derniers chapitres du livre sont liés et s'inscrivent dans le courant de l'école française de la régulation. L'auteur ne cache pas ses sympathies personnelles pour ces développements théoriques et cela se sent dans le traitement même de la matière. La présentation est plus fouillée et plus complète, oubliant parfois qu'elle s'adresse à des débutants. Cette partie conviendrait mieux à un cours plus avancé. L'auteure y traite de la théorie de la régulation, après avoir passé rapidement par Marx, enchaîne avec la théorie du dualisme et de la segmentation du marché du travail pour terminer finalement avec la présentation du fonctionnement des marchés internes du travail. Ces trois derniers chapitres mettent clairement en évidence le rôle des institutions sur le marché du travail, choix qui nous apparaît très approprié.

Ginette DUSSAULT

Université Laval

Organized Labor at the Crossroads, edited by Wei-Chiao HUANG, Kalamazoo, Michigan, E.E. Upjohn Institute for Employment Research, 1989, 162 p., ISBN 0-88099-075-9.

The six papers in this book were presented during the 24th annual Lecture-Seminar Series conducted by the Department of Economics at Western Michigan University during the academic year 1987-1988. The book is unified by the introductory chapter written by Wei-Chiao Huang. Among the questions the six scholars deal with are: Why are unions declining? How are unions responding to the changing world? And, what is the future of American labor unions?

In chapter 2, Sharon P. Smith presents a case study of collective bargaining between the American Telephone and Telegraph Company (AT&T) and the representing unions, primarily the Communications Workers of America (CWA), from 1984 to 1986. This highly informative chapter demonstrates that adjusting to a changing, much more competitive, environment can be a slow and painful process for both management and worker representatives. Smith's major conclusion is that success in this area is best achieved through a collaborative approach, when all the parties involved share in the responsibility of the decision and the rewards that result. While this conclusion has been repeated in a great number of recent industrial relations studies, it remains unclear just how to convince those parties who have long adopted an adversarial approach to industrial relations to radically change their practices and philosophies and adopt a more cooperative approach.

In chapter 3, Kochan and Cutcher-Gershenfeld ask whether the 1980s' innovations and experiments in labor-management relations will diffuse to a broader array of bargaining relationships and become institutionalized as regular aspects of labor-management relations. To answer this question they analyze four industrial relations innovations — employee participation, flexible forms of work organization, employee participation in technological changes, and union participation in strategic management decisions — in nine companies.

Regarding employee participation, they claim that on their own QWL programs are too narrow to be able to sufficiently contribute to a high-trust employee-management relationship. It requires commitment of top management and union leaders to expand the scope of participation into a wider variety of issues involving work organization, technological change and business strategy.

Regarding work organization reforms, they found that it is easier to introduce flexible work rules and practices in new workplaces than to retrofit an existing facility with new systems.